

JULIETTE TUAKLI

Ambassadrice de Mercy Ships Africa, ancienne professeure de pédiatrie clinique à la Harvard Medical School, fondatrice et ancienne directrice médicale de CHILD Accra au Ghana

Michel Kazatchkine, conseiller spécial du Bureau régional de l'OMS pour l'Europe

Nous allons maintenant nous tourner vers Juliette, qui nous apportera une perspective du continent africain mais nous rappellera aussi que lorsque nous parlons de l'effort mondial en matière de santé mondiale, on ne parle pas seulement du secteur public, mais aussi de faire progresser les partenariats public-privé.

Juliette Tuakli

Bonjour et merci, Thierry, pour l'invitation de revenir à la WPC, qui est une nouvelle occasion de se retrouver entre collègues et amis.

L'Afrique comprend 55 pays, chacun avec ses propres défis, opportunités et problèmes de santé. Je ne peux donc pas parler de l'ensemble du continent, mais je peux évoquer certaines tendances qui se manifestent, qui sont constantes et qui ont été reconnues comme efficaces. Michel a mentionné plus tôt qu'après la pandémie, nous nous sommes retrouvés dans une situation vraiment lamentable et je suis heureuse de dire que nous avons renforcé nos CDC. Nous avons cinq CDC sur le continent. Ils sont devenus plus proactifs et récemment, par exemple en Sierra Leone, grâce à une initiative, les travailleurs de la santé et d'autres personnels ciblés reçoivent des vaccins contre Ebola. Ce n'est jamais suffisant et nous n'avons que 20 000 vaccins disponibles actuellement sur plus de 500 000 dans le stock mondial. En raison de maladies hémorragiques virales persistantes, par exemple au Rwanda, un processus de vaccination est en cours, ciblant en particulier les travailleurs de la santé. Certaines de nos pratiques culturelles sont encore sous-estimées et je dis cela pour montrer qu'institutionnellement nous ne nous souvenons pas toujours des membres de notre personnel de santé traditionnel, qui sont en fait souvent les premiers à qui les malades s'adressent pour diverses consultations ou parce qu'ils n'ont pas été guéris par d'autres méthodes. Nous devons faire preuve d'une plus grande sensibilité à l'égard de nos mœurs culturelles en ce qui concerne la santé et les traitements médicaux. En Afrique, nous avons également le problème de l'accès à l'assainissement et à l'eau potable, qui a déjà été évoqué et qui, malheureusement, a tendance à avoir un impact sur les maladies gastriques telles que le choléra. Nous devons donc développer les infrastructures ainsi que nos processus de santé.

Cependant, on s'accorde de plus en plus à reconnaître que le fardeau des maladies transmissibles a considérablement diminué pour être remplacé par les maladies non transmissibles. Les taux d'accidents vasculaires cérébraux, de diabète et de cancer sont actuellement en forte hausse, même dans les pays les plus pauvres du continent. Cela a créé

une demande de soins chirurgicaux sûrs qui a atteint des niveaux sans précédent. Obtenir un financement pour les soins chirurgicaux s'est avéré un peu plus difficile que d'obtenir un financement pour les maladies plus transmissibles, en raison évidemment de la nature aiguë des infections. Cependant, certains mouvements très positifs sont en train de se produire. Un forum panafricain crucial sur les soins de santé chirurgicaux s'est récemment tenu à Kigali. Il a réuni des ministres de la santé et des professionnels de la santé de tout le continent et un consensus a été atteint par 40 gouvernements. Ils se sont engagés à faire progresser l'élaboration de trois objectifs majeurs, à savoir une politique globale de soins de santé chirurgicaux à l'échelle du continent ; des programmes nationaux et régionaux visant à renforcer les systèmes de santé et le personnel de santé ; et une déclaration ministérielle de consensus sur la chirurgie qui a été soumise à l'Union africaine pour adoption et mise en œuvre au niveau du continent.

Un tel consensus régional et national en matière de chirurgie s'inscrit parfaitement dans le cadre d'une initiative privée tout aussi importante, menée par Mercy Ships International, le plus grand navire-hôpital maritime au monde basé dans les pays africains. À la suite d'une vaste évaluation de base soutenue par l'OMS et financée par MSI, en 2022, cette ONG confessionnelle internationale a mené une étude approfondie dans 28 pays africains. Les résultats ont abouti à la création d'une feuille de route novatrice visant à accélérer la sécurité des soins chirurgicaux obstétricaux et anesthésiques sur tout le continent au cours de la prochaine décennie. Comme vous pouvez le voir, cette diapositive montre la proportion de personnes sur le continent africain qui n'ont pas accès à une chirurgie sûre et abordable.

Le catalyseur de ce plan ambitieux a été lancé en 2022 sous la forme de la Déclaration de Dakar par Macky Sall, l'ancien président sénégalais. Cependant, c'est le rapport sur la *Chirurgie dans le monde* de la Commission du Lancet de 2015 qui a été le véritable catalyseur, soulignant les graves conséquences d'un accès insuffisant à des soins chirurgicaux sûrs pour la population africaine. Tout comme la réunion de 2024 qui s'est tenue à Kigali, présidée par le ministre rwandais de la Santé, la Déclaration de Dakar a souligné l'importance de la collaboration régionale et des partenariats interrégionaux pour assurer l'accès à des soins chirurgicaux sûrs. Plus de 50 % des ministres de la Santé et des chefs d'État africains ont déjà exprimé leur soutien à cette initiative transformatrice.

L'un des aspects les plus remarquables de ces nouvelles initiatives est l'importance croissante accordée aux partenariats public-privé et privé-privé, qui renforcent les priorités nationales et régionales. Par exemple, en Afrique de l'Ouest, des groupes privés, autochtones et de la diaspora se sont associés pour mettre en place des centrales d'approvisionnement en oxygène, économes en énergie et résistantes au changement climatique pour divers établissements de santé. Ces installations utilisent des systèmes de stockage et de distribution alimentés par l'énergie solaire pour assurer une source d'énergie continue et fiable pour les soins chirurgicaux dans les zones urbaines et rurales. Un autre groupe privé a développé une approche innovante utilisant des nanoparticules phospholipidiques comme substitut au sang, visant à gérer le choc septique et l'hémorragie post-partum, qui sont deux des principales causes de mortalité sur le continent, en particulier chez les femmes.

Je pense que Mercy Ships est un modèle exemplaire de soins chirurgicaux et médicaux, offrant aux nations africaines qu'elle dessert une forme innovante de financement privé de la santé.

Nous avons récemment noué des liens avec l'organe de développement de l'Union africaine, le NEPAD, et nous étudions actuellement une série de stratégies de financement innovantes pour renforcer la résilience sanitaire sur le continent. En outre, je pense que les efforts visant à réduire la mortalité due aux maladies non transmissibles et à traiter les conséquences chirurgicales constituent une approche novatrice des soins de santé préventifs sur le continent. La prévention ne consiste pas seulement à éviter les maladies, ce qui est important, mais aussi à bâtir des communautés plus saines et plus résilientes sur le continent. J'espère que les partenariats de Mercy Ships avec l'Union africaine par le biais du NEPAD joueront un rôle crucial en complétant les initiatives privées et gouvernementales sur le continent africain.